

**LA MÉTAMORPHOSE DE L'IMAGE D'ADEN CHEZ PAUL  
NIZAN  
DE LA RENCONTRE AU RETOUR**

**THE TRANSFORMATION OF THE IMAGE OF ADEN IN THE  
WRITINGS OF PAUL NIZAN  
FROM THE ENCOUNTER TO THE RETURN**

**LA METAMORFOSIS DE LA IMAGEN DE ADEN EN  
LOS ECRITOS DE PAUL NIZAN  
DEL ENCUETRO AL RETORNO**

**Abdulghani AL-HAJEBI<sup>1</sup>**

**Résumé**

*La lecture du pamphlet Aden Arabie de Paul Nizan nous mène à découvrir un homme révolté contre le système colonial capitaliste, la mystification du voyage et l'exploitation de l'homme. Néanmoins, sa correspondance pendant son séjour à Aden nous dévoile un jeune pris par le piège du capitalisme et ambitieux de voyager et d'établir des projets de commerce entre l'Orient et l'Europe.*

*Dans cet article, nous nous proposons d'analyser l'image d'Aden et de son contexte politique et socioéconomique dans ses lettres à Henriette et dans son pamphlet Aden Arabie pour démontrer qu'on est devant deux visions paradoxales chez Nizan. Nous allons également mettre en évidence les raisons derrière ce revirement de vision.*

*Mots-clés : Nizan, Aden Arabie, correspondance, métamorphose de vision, communiste, capitalisme, bourgeoisie.*

**Abstract**

*The reading of the pamphlet Aden Arabie of Paul Nizan leads us to discover a man in revolt against the capitalist colonial system, mystification of the travel and the exploitation of man. However, his correspondence during his stay in Aden reveals a young caught by the capitalism trap, and ambitious to travel and establish trade projects between the Orient and Europe.*

*In this article, we propose to analyze the image of Aden and its political and socioeconomic context in his letters to Henriette and his pamphlet Aden Arabie to demonstrate that Nizan has two paradoxical visions. We will also highlight the reasons behind this metamorphosis of vision.*

---

<sup>1</sup> [abdulghani.alhajebi@yahoo.fr](mailto:abdulghani.alhajebi@yahoo.fr), Université de Sana'a, Yémen.

*Keywords* : Nizan, Aden Arabie, Letters, metamorphosis vision, communist, capitalist, bourgeoisie.

### **Resumen**

*La lectura del panfleto Aden Arabie de Paul Nizan nos lleva a descubrir a un hombre en rebeldía contra el colonialismo, el capitalismo y la burguesía. Sin embargo, su correspondencia durante su estadía en Adén nos revela un joven caído en la trampa del capitalismo y ambicioso de proyectos de comercio entre el Oriente y Europa.*

*En este artículo, nos proponemos a analizar la imagen de Aden y su contexto capitalista en sus cartas a Henriette y en su panfleto de Aden Arabie para demostrar que estamos frente a dos visiones paradójicas de Nizan. Igualmente, vamos a poner en evidencia, las razones detrás de este cambio de visión.*

*Palabras claves* : Nizan, Aden Arabie, correspondencia, metamorfosis de visión, comunista, capitalismo, burguesía.

Lorsque Paul Nizan quitte la France pour Aden, à l'âge de vingt et un ans, il est élève à l'École Normale Supérieure, condisciple de Jean-Paul Sartre et de Raymond Aron. Démoralisé par une période après-guerre de désordres et d'angoisse, il s'embarque pour Aden en tant que précepteur pour André, le fils d'Antonin Besse, « un négociant français marié à une Anglaise<sup>1</sup> », selon Henriette. Il séjourne à Aden au Yémen de novembre 1926 à mai 1927. Aden et tout le sud du Yémen est alors sous Protectorat britannique et les impératifs économiques y piment. À force de côtoyer quotidiennement la famille Besse et les colons capitalistes à Aden, le commerce occupe de plus en plus sa pensée de sorte que, quand il parle dans ses lettres à son amie Henriette, qui deviendra plus tard sa femme, il ne parle que de la fortune, du commerce, des voyages, vacances, divertissements et de ses projets. C'est durant cette période que se développent chez Nizan des idées capitalistes en parallèle desquelles né un goût remarquable pour la ville d'Aden, ses environs et son contexte. Il écrit régulièrement des lettres à Henriette pour lui donner de ses nouvelles et l'informer de tout ce qui est nouveau. Ses lettres sont éditées pour la première fois par Jean-Jacques Brochier dans son livre *Paul Nizan, intellectuel communiste* (1967). Cet ouvrage bibliographique trace une partie importante de la vie de Nizan et de sa production intellectuelle : correspondance, articles littéraires et philosophiques, reportages, romans et récits de voyages. Ses curieuses lettres d'Aden sont plus tard éditées par Henriette dans

---

<sup>1</sup> Nizan, Henriette et Marie-José Jaubert, *Libres mémoires*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 93.

son ouvrage *Libres mémoires* (1989). Quatre ans après son retour en France, Nizan tire de son expérience à Aden son premier œuvre littéraire *Aden Arabie*<sup>1</sup> (1931) qui n'est pas, à priori, un récit de voyage ordinaire sur Aden ; il est à la fois récit de voyage, pamphlet et récit autobiographique dans lequel Nizan consacre une grande partie à dénoncer les mythes coloniaux qui mystifient l'homme et à critiquer le système capitaliste bourgeois et les deux camps politiques qui gouvernaient la France à cette époque-là : la gauche d'une part et la droite bourgeoise d'autre part. Adèle King qualifie *Aden Arabie* d'« un livre d'appel à la révolte<sup>2</sup> ». Dans sa correspondance à son amie, le cadre, les événements et les personnages de la vie d'Aden sont positivement présentés. Or, ils diffèrent complètement des descriptions faites dans *Aden Arabie* où l'auteur utilise le style de voyage comme une structure narrative pour critiquer la colonisation, afin d'arriver à justifier la révolution contre le capitalisme et la bourgeoisie, sa philosophie et sa culture. Nizan a donc vécu dans deux contextes différents : à Aden, il côtoie quotidiennement les coulons capitalistes alors qu'à Paris il adhère au parti communiste, côtoie ses amis intellectuels comme Sartre, Aron et se met avec la classe des opprimés. Une question se pose : la vision de Nizan sur Aden et son contexte politique et socioéconomique a-t-elle changé après son retour à Paris ?

Les critiques faites sur Nizan et son œuvre<sup>3</sup> ne sont pas penchées sur cette question, mais elles sont consacrées d'un côté à sa biographie, comme les ouvrages de Jacqueline Leiner, d'Adèle King, Pascal Ory, Annie Cohen-Solal et Henriette Nizan, et d'un autre côté à certains thèmes dont les principaux sont l'aventure, la révolte, la haine, la trahison et la mort. L'ouvrage de Youssef Ishaghpour, *Paul Nizan* (1980) ne démarque pas beaucoup des précédents, cependant, celui d'Yves Buin, *Paul Nizan, la révolution éphémère* et le chapitre consacré à Paul Nizan dans *Les consciences réfractaires* (2013) de Michel Onfray sont des études plus poussées. *La lecture du réel dans l'œuvre de Paul Nizan* (1996) d'Amel Fakhfakh a également retenu

---

<sup>1</sup> Nizan, Paul, *Aden Arabie*, La découverte, Paris, 1960.

<sup>2</sup> King, Adèle, *Paul Nizan écrivain*, Didier, Essais et critiques, Paris, 1976, p. 53.

<sup>3</sup> Après son premier ouvrage *Aden Arabie* publié en 1931, Nizan a écrit *Les chiens de garde* (1932), *Antoine Bloyé* (1933), *Le Cheval de Troie* (1935), *La Conspiration* (1938) et *la Chronique de septembre* (1939). Il ne faut pas oublier sa correspondance où il parle de sa vie à Aden ainsi que ses nombreux articles dans des journaux et revues.

notre attention, bien qu'elle ne se soit pas beaucoup intéressée ni à son premier texte *Aden Arabie* ni à sa correspondance d'Aden. Elle s'est penchée plutôt à étudier le réel dans les romans de Nizan et ceci sur trois axes : le réel vécu, le réel saisi et le réel écrit, sans aucune définition du réel donnée par Nizan. Or, son réel vécu avec volonté à Aden est critiqué et rejeté plus tard par lui-même. Dans cet article, nous n'allons pas nous pencher sur sujet de la réalité chez Nizan, mais nous allons démontrer que Nizan a deux visions d'Aden et de son décor capitaliste : une vision exprimée dans sa correspondance sur place à Aden et une autre différente qu'on trouve quatre années plus tard dans *Aden Arabie*. Ce légendaire pamphlet de Nizan ainsi que les deux ouvrages de Brochier et d'Henriette constituent les textes de référence de notre étude.

### **Nizan et le voyage à Aden**

Tout d'abord, la vision de Nizan sur le voyage dans ses deux écrits n'est pas la même. Pendant son séjour à Aden, il a l'intention d'y rester longtemps et de se déplacer entre l'Europe et Aden. Il prévoit un plan de voyage dévoilé à Henriette dans une lettre datée du 20 janvier 1927 : « Le rythme serait le suivant : un premier séjour de deux hivers et un été à Aden, six mois en Europe, un an à Aden, un an en Europe, et ainsi de suite. Absolutely wonderful<sup>1</sup>. » De plus, dans ses lettres, Nizan voyait ce voyage à Aden comme une décision positive car en premier lieu, il lui a permis de fuir l'ennui de l'Ecole Normale : « On peut immensément s'ennuyer à Paris<sup>2</sup> » dit-il dans une lettre à Henriette. En deuxième lieu, le voyage et l'éloignement de l'Europe lui a permis, selon la même lettre, de critiquer, et de libérer ses idées et ses jugements : « L'éloignement dresse le jugement. Je juge l'Europe; je ne fais même que ça. C'est un exercice qui devient plus aisé à chaque nouveau mile d'éloignement<sup>3</sup> ». En troisième lieu, les recherches nizaniennes s'accordent presque toutes sur un point : le voyage de Nizan à Aden est une fuite affolée vers l'Orient à la recherche du goût de l'exotisme et une sorte de thérapie. Prenons comme exemple les propos de Pascal Ory dans son livre *Nizan. Destin d'un révolté* (2005) :

---

<sup>1</sup> Brochier, Jean-Jacques, *Paul Nizan intellectuel et communiste*, Paris, François Maspero, 1967, p. 95

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>3</sup> *Ibid.*

*Aden Arabie nous montre un héros partant pour l'Asie dans une sorte d'extrapolation de ses fuites parisiennes et en revenant, quelques mois plus tard, guéri de son vague à l'âme, de ses incertitudes existentielles, converti à la lutte à mort contre la société bourgeoise<sup>1</sup>.*

Nizan souffrait à Paris et cette souffrance se manifestait de différentes façons : dépressions, névralgies faciales, maladie etc. Si pour certains la scolarité à l'ENS est un bonheur, elle ne l'était pas pour Nizan : « À l'école, il souffrait<sup>2</sup> » dit Sartre dans sa préface d'*Aden Arabie*. Les recherches sur les raisons du voyage de Nizan à Aden s'appuient souvent sur les propos de Sartre parus dans sa fameuse préface d'*Aden Arabie* en mars 1960, trente ans après la parution du pamphlet : « Il a fallu [à Nizan] frapper à toutes les portes, faire l'expérience de solutions qu'il avait depuis longtemps rejetées<sup>3</sup> ». Selon Sartre, Nizan a épuisé toutes les solutions et il ne lui restait que fuir et cette fois-ci vers l'Arabie qui l'attirait : « Aden fut sa dernière tentation, son dernier essai pour trouver une issue individuelle. Sa dernière fugue aussi : l'Arabie l'attirait, comme la Seine avait, certains soirs, attiré son père. [...] Il fallait nous fuir et se refuir<sup>4</sup> ». C'est donc une fuite, une impuissance humaine de demeurer et d'affronter la réalité.

Selon Henriette, Nizan était enthousiaste de quitter Paris pour découvrir cet Orient qui le séduisait. C'est son projet :

*Peu de temps après, Nizan m'adressa un mot me demandant mon avis sur son nouveau projet : un préceptorat de six mois à Aden dans la famille de M. Besse, un négociant français marié à une Anglaise. Lui se montrait enthousiaste. Quitter pour un temps cette École normale où il étouffait, s'immerger dans la société anglaise, découvrir l'Orient ne pouvaient que le séduire<sup>5</sup>.*

C'est donc une fuite motivée plus ou moins par le désir fantasmé de l'aventure. Il ne faut pas oublier que Nizan fait partie de

---

<sup>1</sup> Ory, Pascal, *Nizan. Destin d'un révolté*, Bruxelles Éditions Complexe, 2005, p. 85.

<sup>2</sup> Sartre, *Aden Arabie*, P. 20, « préface ».

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Nizan, Henriette et Marie-José Jaubert, *op. cit.*, p. 93.

la génération juste après-guerre et on sent que cela pèse. Le jeune normalien cherche son identité, sa place dans la société et une relation plus harmonieuse avec lui même et avec les autres, c'est pourquoi il ouvre *Aden Arabie* avec cette phrase devenue célèbre : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie<sup>1</sup>. »

Quant à Brochier, il considère le voyage de Nizan à Aden comme une forme de révolte : « La première forme de la révolte de Nizan et ce destin de professeur qui lui était préparé, c'est le voyage à Aden<sup>2</sup>. » Mais quelle conséquence ce voyage avait-il sur sa vie ? Certains critiques considéraient ce voyage à Aden comme une fuite vers le suicide. Jacqueline Leiner décrit le voyage de Nizan dans son livre *Le destin Littéraire de Paul Nizan* (1970) de «surréal<sup>3</sup> ». Annie Cohen-Solal, dans son ouvrage, *Paul Nizan, communiste impossible* (1980), considère ce voyage à Aden comme « un des axes principaux sur lesquels s'est construite la légende de Nizan<sup>4</sup> ». Henriette dévoile que son séjour à Aden l'a aidé à sortir de son état psychologique dont il souffrait à Paris et rejette en même temps l'idée de la tentative de suicide :

*Indéniablement, le séjour à Aden permit à Nizan de prendre du recul et de sortir de son état morbide dans lequel il se complaisait depuis plusieurs années. Il n'était pas seul : « J'ai rencontré dans l'amour les voyages, les tropiques et les hommes », m'avait-il écrit. Pourtant certains biographes, à la suite de Sartre, ont voulu voir dans l'accident de voiture de Nizan – accident bénin – survenu sur une route d'Aden, une tentative de suicide<sup>5</sup>.*

De plus, on peut lire dans une lettre publiée par Henriette que Nizan aime les voyages et souhaite voyager avec elle :

*Vous me manquez beaucoup. Aden serait infiniment plus plaisant avec vous et nous avons un vocabulaire commun. Le bonheur est une question de vocabulaire. Généralement, J'aimerais fort voyager avec vous : il est fâcheux que nous nous soyons manqués à Florence<sup>6</sup>.*

---

<sup>1</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 55.

<sup>2</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 30.

<sup>3</sup> Leiner, Jacqueline, *Le destin littéraire de Paul Nizan*, 1970, p. 52.

<sup>4</sup> Cohen-Solal, Annie, *Paul Nizan, communiste impossible*, Grasset, 1980, p. 51.

<sup>5</sup> Nizan, Henriette, *op. cit.*, pp. 111-112.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 107.

Le voyage de Nizan en Orient est donc perçu dans sa correspondance, et aussi selon le témoignage des deux personnes les plus proches de Nizan, à savoir son ami Sartre et sa femme Henriette, comme échappatoire possible à l'aliénation sociale de la jeunesse, à la stagnation économique, comme voyage exotique et apaisement psychologique. Pendant son voyage à Aden, « Nizan changeait de vie<sup>1</sup> » dit Henriette dans *Libres mémoires*.

Or, la conception du voyage dans *Aden Arabie* est paradoxale. D'un côté, Nizan rejette complètement les voyages : « Je rejette les navigations et les itinéraires [...] Le voyage est une suite de disparitions irréparables<sup>2</sup>. » Il incite les jeunes à demeurer pour affronter la réalité. Le voyage est pour lui un mythe fondé par la littérature, un piège et un moyen pour mystifier les hommes. Il déplore le fait que beaucoup d'écrivains étaient employés dans la diplomatie comme par exemple Joseph Peyré, Henri de Monfreid et Joseph Kessel qui s'adonnaient à un lyrisme de l'aventure pour masquer leur conformisme à la politique impérialiste. Pour lui, les écrivains, les philosophes et les classes bourgeoises se servent du voyage comme instrument de manipulation et de domination de la société, pour faire fuir les jeunes et leur cacher ainsi la réalité économique et sociale :

*Quelques-uns ayant frappé à toutes ces portes voyaient fondre les raisons glacées qu'ils avaient malgré tout de rester à l'attache. Faisant appel à des souvenirs de lecture et aux jeux collectifs de l'enfance, ils pensaient tout d'un coup qu'on voyage. [...] L'aventure était l'attention merveilleuse qu'ils portaient à leur avenir. Il y avait une grande part de naïveté dans ces entreprises qui avaient rarement une signification commerciale ; mais cette naïveté a des excuses : des écrivains, des philosophes promettaient merveilles des voyages. C'était un mot où pendaient bien des ornements littéraires et moraux [...] Tout cela marquait simplement la paresse et l'impuissance des gens d'Europe à faire quelque chose pour eux-mêmes : les autres continents fournissent quelques-uns des mondes imaginaires que tous les hommes inventaient dans la nuit pour oublier les vérités de leur purgatoire et décorer d'illusions leur indigence et leur écrasement<sup>3</sup>.*

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, pp. 111.

<sup>2</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 133.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 68-70.

D'un autre côté, Nizan dévoile sa nouvelle conception de voyage inspirée de la mythologie grecque : « Il n'y a qu'une seule espèce valide de voyages, qui est la marche vers les hommes. C'est le voyage d'Ulysse, comme j'aurais dû savoir, si je n'avais pas fait mes humanités pour rien<sup>1</sup>. »

### **Nizan et ses relations sociales**

La perception de Nizan de l'aspect social change pendant la rencontre et après le retour. Au début de son séjour à Aden, la vie lui semble ennuyeuse car il ne sort de sa chambre que peu. Mais quelque temps plus tard, il fait connaissance avec des anglais, français et allemands. Il parle dans sa correspondance de plusieurs personnes qu'il fréquente dans cette ville orientale : par exemple, Grizon, Clarke, Mlle Cox, le Consul de France et son épouse. Il rencontre aussi D. Behrens, un homme d'affaires allemand et devient impressionné par le peuple allemand : « J'ai passé la journée en compagnie d'un curieux bonhomme, D. Dehrens, un homme d'affaire allemand. Chaque fois que je revois un allemand je suis empli d'admiration<sup>2</sup>. » Il est également en contact quotidien avec des yéménites. De même, il se fait inviter par le sultan de Lahej. De plus, dans une lettre datée du 10 janvier 1927, il se montre heureux d'avoir deux boys yéménites et une vie confortable et divertissante à Aden : « J'ai un boy qui se nomme Ali et un autre, Abdou : je suis très confortable<sup>3</sup>. » Il ne faut surtout pas oublier ses rencontres quotidiennes avec la famille Besse. Le jeune normalien abandonne sa solitude et commence à s'accoutumer et à s'amuser à Aden. Dans une autre lettre datée du 20 janvier 1927, il donne l'impression d'avoir une idée assez précise de son avenir :

*S'il se peut, diplômé en mai-juin. Vacances en Bretagne et s'il me chante à Sienne et à Ombrie. Octobre PCN. Un an de promenades. Agrégation. Sous-lieutenance. Aden. Je dis enfin Aden fermement : depuis un mois, de nombreuses et intimes conversations avec M. Besse<sup>4</sup>.*

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>3</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 89.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 94.



Toutefois, dans *Aden Arabie*, d'un côté le héros se refuse même le contact avec l'altérité d'Aden, et d'un autre côté, il se concentre sur son combat contre le capitalisme représenté par les Européens avec qui il menait une vie confortable à Aden :

*Il y avait les Hindous, les Arabes, les Noirs impénétrables. Je n'avais pas dix ans à perdre pour fixer ma vie parmi eux et d'abord les connaître. Tout compté, tout pesé, je vis parmi les Européens. Ce sont les maîtres des hommes qu'il faut combattre et mettre à bas. Les belles connaissances viendront après cette guerre<sup>1</sup>.*

Nous avons démontré plus haut comment Nizan a réussi d'établir des bonnes relations avec les gens à Aden et comment il pensait planifier ses vacances avec Henriette en Bretagne, à Sienne et à Ombrie. Cependant, à la dernière page d'*Aden Arabie*, il considère les loisirs comme un temps perdu : « Les loisirs pour respirer, les vacances de la nuit sont des heures perdues, des retards dans le combat<sup>2</sup>. » Entre le combat et les liens familiaux, il choisit le combat. Il nous conseille de rompre avec les familles et les parents : « Si vous trouvez que vos parents, que vos femmes sont du parti ennemi, vous les abandonnez<sup>3</sup>. »

Enfin, le discours politique dans *Aden Arabie* est presque vide de relations sociales et humaines. Les descriptions de l'itinéraire, des lieux visités et des personnes rencontrées sont très peu. Ses relations sociales avec les gens à Aden sont limitées à des relations d'exploitation. Même Antonin Besse, avec qui il était en contact quotidien et avait « de nombreuses et intimes conversations<sup>4</sup> » et avec qui il est parti dans les montagnes d'Aden le jour de l'An, n'a qu'une image caricaturale d'un homme d'affaires qui ne s'intéresse qu'à la recherche des intérêts.

### **Nizan et l'aspect affectif**

Aden a également marqué une étape importante dans l'aspect affectif chez Nizan. Selon Henriette, malgré leur éloignement l'un de

---

<sup>1</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 106.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>4</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 94

l'autre, Aden leur a permis de mieux se connaître : « Aden nous avait permis de nous découvrir et de nous choisir. Nizan changeait de vie<sup>1</sup>. » C'est donc un changement positif selon Henriette. En réalité, Nizan s'adapte rapidement au rythme de vie à Aden et commence à éprouver une certaine affection pour cette ville. Il exprime cette réalité dans une lettre datée du 22 février 1927 : « Il est curieux que je commence à avoir une espèce d'affection pour Aden et la vie qu'on y mène<sup>2</sup>. »

De plus, Nizan critique plusieurs fois les parisiens dans ses lettres et Henriette ne comprend la raison de ces critiques que plus tard : « Dans la lettre du 10 janvier 1927, je compris enfin pourquoi ces attaques, pourquoi ces références. Tout simplement, Nizan était jaloux. Il le reconnut !<sup>3</sup> » Nizan était amoureux d'Henriette et avait beaucoup de confiance en elle, mais pas de ses amis. Voici les propos de Nizan rapportés par Henriette dans la même lettre :

*Je ne suis pas fier de moi puisque je fais confiance avec un sentiment humiliant. Spinoza dit en son latin que je traduis « On imagine que la chose aimée est liée à quelqu'un d'autre par le même lien d'amitié ou quelque lien plus étroit [...] on hait l'autre. » « Haec odium...invidiae junctum zelotypia vacatur. » Swann la nommait à lui-même jalousie. Je sais que c'est stupide. Il n'y a pas de femme en qui ou puisse avoir plus confiance que vous, je ne douterai jamais de vous, mais je doute infiniment des autres, fussent-ils de mes plus anciens amis<sup>4</sup>. »*

Contrairement à ses lettres, l'aspect affectif n'est pas épargné de ce changement de vision dans *Aden Arabie* où Nizan évoque la fidélité dans ces mots : « J'en ai moins vu qu'Ulysse, mais voici mon Ithaque de nomade où aucune femme fidèle ne m'attend<sup>5</sup> ». Un jugement aussi sévère pour la femme qui « languissait derrière lui<sup>6</sup> » affirme Jacqueline Leiner. Même la famille Besse, qui avait pour lui, semble-t-il, une véritable affection et réciproquement, est sévèrement critiqué dans son pamphlet. Nizan parle dans ses lettres

---

<sup>1</sup> Nizan, Henriette, *op. cit.*, p. 111.

<sup>2</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 96

<sup>3</sup> Nizan, Henriette, *op. cit.*, p. 104.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 104-105. Voir aussi Paul Nizan, *op. cit.*, p. 89.

<sup>5</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 142.

<sup>6</sup> Leiner, Jacqueline, *op. cit.*, p. 105.

« de nombreuses et intimes conversations<sup>1</sup> » et des projets de commerce avec M. Besse, cependant son pamphlet déborde de colère et de haine contre ces bourgeois et il conclut son ouvrage par une diatribe acerbe : « Je leur dois du mal : ils ont failli me perdre<sup>2</sup>. » Nizan a donc choisi la haine comme moteur pour révolter contre la bourgeoisie et son pamphlet témoigne d'une agressivité claire et d'une provocation envers même ses amis et sa femme.

### **Nizan et les divertissements à Aden**

De même, à Aden, Nizan découvre un autre plaisir qu'il dévoile à Henriette dans une lettre datée du 2 mai 1927. Il conduit une auto pour la première fois : « Il s'est passé peu d'événements, sauf que j'ai conduit pour la première fois une auto à cent kilomètres à l'heure<sup>3</sup>. » Ce nouveau divertissement vient s'ajouter à ses autres activités à Aden. Il commence sa journée avec les cours d'André, puis il fait la sieste dans sa grande chambre calme dans la demeure du riche négociant Besse, avec une belle vue du véranda, entouré de ses boys Ali et Abdou. À midi, il déjeune avec la famille Besse autour d'un whisky. L'après-midi, il prend la voiture pour aller au Gold Mohur Swimming Club avec Clarke pour se baigner et construire des châteaux de sable, faire un rapide bronzage ou jouer au tennis. Parfois, il va aux souks, aux nombreux clubs, à l'oasis de cheikh Othmann ou aux jardins de Lahej. C'est tout dire : Nizan mène à Aden une vie confortable et divertissante : « Quand je m'ennuie dans ma chambre, je vais à Fisherman's Bay où je reste de 2 p.m. à 6 p.m. Je nage, puis, je me sists au soleil, puis je nage, puis je lis...<sup>4</sup> » Malgré son contexte capitaliste, pour le jeune précepteur, Aden est un paradis. C'est ce qu'il écrit à Henriette dans sa lettre de janvier 1927 à Djibouti : « Mais Aden est un paradis : je le regagnerai dans huit jours<sup>5</sup>. » Manifestement, Nizan a aimé Aden pendant qu'il y vivait et se plaisait où il semble avoir oublié ses problèmes personnels.

Or, dans *Aden Arabie*, quatre années après son retour en France, cette ville d'Orient, ce paradis, qui suscitait la curiosité des

---

<sup>1</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 94

<sup>2</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 156.

<sup>3</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 96

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 90.

voyageurs européens n'a plus cette image pittoresque. Étrangement, Aden devient laide : « Aden bourdonne comme un grand animal rugueux, couvert de mouches et de taons, roulé dans la poussière.<sup>1</sup> » Et plus loin, Nizan écrit : « Aden est un nœud qui boucle bien des cordes : il ne fallait pas beaucoup de mois pour épuiser le pittoresque de cet Orient<sup>2</sup>. » L'auteur continue à critiquer l'Europe et la bourgeoisie à travers Aden qui est perçu comme un condensé de l'Europe et non plus comme une ville exotique où le voyageur est dépaysé : « Aden était une image fortement concentrée de notre mère l'Europe, un comprimé d'Europe.<sup>3</sup> » Pour Nizan, le paradis terrestre recherché ou fantasmé depuis des siècles par les bourgeois, les intellectuels et les voyageurs n'existe plus. Autrement dit, Aden n'est plus un paradis, elle est devenue un concentré de vices.

### **Le paysage oriental**

Il est également question du paysage oriental qui a aussi deux images contradictoires chez Nizan. À travers ses lettres à Henriette, il peint un magnifique tableau d'Aden, Lahej et les environs. Il se déplace facilement dans ses descriptions entre la ville, la mer, la montagne et la verdure. Dans la lettre du 22 février 1927, il décrit les pluies abondantes et l'espace vert dans les montagnes aux environs d'Aden, surtout les arbres de lys. Pour voir plus de verdure et d'herbes rares au milieu du volcan, Nizan va de temps en temps passer quelques heures à Lahej, région située au nord ouest d'Aden. C'est à cet endroit où Nizan se souvient du poète Rimbaud et écrit ses poèmes. Pendant son voyage à Lahej, Nizan est invité le matin chez le sultan, ensuite repart explorer le pays et l'après midi retourne au palais du sultan pour prendre du thé avec lui. Il décrit également la beauté du palais du sultan, son magnifique salon et ses beaux tapis. Dans sa correspondance, il décrit son voyage d'Aden à Lahej dans les mots suivants : « Hier enfin nous sommes allés à Lassaj<sup>4</sup> : deux

---

<sup>1</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 92.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>4</sup> Lassaj est certainement la ville de Lahej dont il parle dans son pamphlet *Aden Arabie*, car c'est la seule ville éloignée de deux heures d'auto d'Aden, connue par son oasis et gouvernée par un sultan. *Lahej* est la transcription la plus proche de la prononciation du nom de cette ville dans la langue du pays, l'arabe.

heures d'auto dans le désert, sur des collines de sables qui fournissent de plaisantes émotions. Lassaj est une grande oasis avec des puits et une rivière qui descend des montagnes du Yémen.<sup>1</sup> » Il apprécie les couleurs locales, les champs de fruits et légumes et en évoque plusieurs sortes : « des bananiers de Chine, des cocotiers, des papayers, des goyaviers, mandariniers, citronniers, grenadiers, des roses et des maïs qui composent pour les amis du sultan des décors agréables et refreshing<sup>2</sup> ». En fait, Lahej est très connue par sa verdure et ses champs grâce à une rivière qui y passe : « J'ai vu pour la première fois depuis Swansea et le Caire de l'eau courante, et marché sur l'herbe<sup>3</sup>. »

Paradoxalement, l'altérité positive exprimée dans ses lettres change dans *Aden Arabie*. À Lahej, les arbres, les maisons, la ville, les hommes, et même les « collines de sable qui fournissent de plaisantes émotions<sup>4</sup> », selon Nizan dans ses lettres, n'ont qu'une seule image, celle de poussière : « Au bout de quelques heures, des arbres se lèvent, on arrive en vue de Lahej, ville de poussière avec des maisons de poussière, des hommes de poussière et des palmiers de poussière<sup>5</sup> ». Cette image misérable de Lahej n'est pas la seule dans son pamphlet *Aden Arabie*. En fait, Nizan va à Lahej à la recherche de l'exotisme, de cet Orient rêvé et fantasmé, peint par les orientalistes, mais il n'y trouve, selon lui, qu'une image de l'Europe :

*En allant vers Lahej, on pensait à l'herbe, aux femmes qu'on voudrait renverser sur elle après plusieurs mois de chasteté, mais voici qu'il faut demander à l'herbe les mêmes comptes qu'aux cheminées d'usines de Saint-Ouen. Orient, sous tes arbres à palmes des poésies, je ne trouve encore qu'une autre souffrance des hommes<sup>6</sup>*

Le dépaysement qui apparaît dans ses lettres comme une expérience positive, agréable et excitante de l'altérité, devient dans *Aden Arabie*, un moyen de révolte et de combat contre les capitalistes européens à Aden. Ainsi, l'auteur transforme le dépaysement en une violente satire de la société coloniale.

---

<sup>1</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 96.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, p. 116.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 118.

## Nizan et le système colonial capitaliste à Aden

Quand on lit les lettres de Nizan d'Aden, on voit clairement que le jeune normalien, qui deviendra plus tard un homme révolté, s'entend bien avec les représentants du système colonial capitaliste à Aden. Dans ses lettres, il parle souvent des affaires et du commerce mondial et de ses projets. À Aden, il n'est pas seulement le précepteur d'André, le fils d'Antonin Besse, mais il devient l'assistant de celui-ci dans ses affaires commerciales. M. Besse lui confie une mission et l'envoie à Djibouti pour effectuer un rapport sur le fonctionnement de l'une de ses filiales. Nizan commence à s'intéresser au commerce et parle dans sa correspondance d'un projet commercial à long terme avec Besse : « Vous imaginez-vous qu'en trente-cinq ans cela pourrait valoir dire association commerciale?<sup>1</sup> » Ces propos mettent en doute certaines idées disant que Nizan a une tendance communiste depuis ses études à l'École Normale. Nizan se trouve dans le piège du capitalisme à Aden, baigné dans ce décor anglais flottant. Michel Onfray résume le lien de Nizan et Besse et les deux visions de Nizan avant et après Aden dans les lignes suivantes :

*Sa correspondance montre que M. Besse, le patron, ne souhaite pas cantonner Paul Nizan dans son rôle de précepteur : il songe à l'associer au destin de l'entreprise. [...] Dans sa correspondance, Nizan n'exclut pas du tout la chose – le communiste qu'il n'est pas encore ne trouve ni extravagant, ni hors de propos, ni délirant, ni insane, ni absurde ou aberrant de se trouver assez complice avec un patron pour que ce dernier lui propose de l'associer à ses affaires coloniales... Le jeune homme qui vit à Aden est loin de l'auteur d'Aden Arabie ; il reste le dandy en peine de lui-même<sup>2</sup>.*

Nizan se voit fort bien régenter Miss Scott et Mizz Mex, envoyer un câblogramme à Boston et Bombay, dicter des ordres d'achat. M. Besse lui estime dix-huit mois de pratique assidue pour ambitionner un poste de responsabilité et, qui sait, « cela pourrait

---

<sup>1</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 95.

<sup>2</sup> Onfray, Michel, *Les consciences réfractaires*, Contre-histoire de la philosophie, tome 9, Paris, Grasset, 2013, p. 132.

valoir être une association commerciale<sup>1</sup>», confie Nizan à Henriette. Dans la même lettre, Nizan songe alterner un an en Orient et un en Europe et va encore plus loin dans le chemin du capitalisme :

*Et quand j'aurai beaucoup d'argent je réaliserai plusieurs rêves d'une inégale noblesse. Et nous inonderons l'Orient d'un océan de pétrole synthétique, au nom de la Farben Industrie Gesellschaft, sur lequel flotteront des navires battant pavillon de la firme<sup>2</sup>.*

Selon le témoignage d'Henriette, Nizan vit pleinement dans le milieu capitaliste à Aden et travaille dans les affaires. Voici ce qu'elle rapporte dans son ouvrage *Libres mémoires* :

*André qui est mon disciple est un prétexte ; en fait je travaille et je travaillerai bien plus la question des pétroles, des cuirs et des farines, et je ferai des affaires et j'aurai beaucoup d'argent, douze autos, une propriété dans tous les pays d'Europe, un yacht, un crocodile apprivoisé, et vingt quatre chat siamois [...]<sup>3</sup>.*

Contrairement à ses idées dans ses lettres et au témoignage d'Henriette, Nizan est l'homme révolté contre le système colonial capitaliste à Aden. Ce système est, selon Nizan, responsable de la transformation d'un monde aux mythes positifs en monde infernal. À travers les lignes suivantes, et d'ailleurs tout au long d'*Aden Arabie*, Nizan dénonce violemment l'entreprise coloniale et la considère comme une destruction de l'utopie des Européens et du mythe du « bon sauvage » qui en découle.

*Voilà ce qu'il y avait à comprendre : Aden était une image fortement concentrée de notre mère l'Europe, c'était un comprimé d'Europe. Quelques centaines d'Européens ramassés dans un espace raccourci comme un baignoire, cinq milles de long, trois milles de large, reproduisaient avec une extraordinaire précision les dessins que composent à une plus large échelle les lignes et les rapports de la vie dans les terres occidentales. [...] Ils n'avaient pas l'air humain, ils ressemblaient plutôt à des sacs*

---

<sup>1</sup> Brochier, Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 95.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>3</sup> Nizan, Henriette, *op. cit.*, p. 97.

*de son : si on leur avait ouvert le ventre – c'était le seul service à leur rendre – de la poussière aurait coulé<sup>1</sup>.*

Nous sommes donc devant un auteur, deux périodes et deux images contradictoires d'une ville de l'Orient. Peut-on dire qu'il s'agit de modifier ou déformer la réalité dans *Aden Arabie*? Lequel de ces deux témoignages est le plus sincère? On ne peut parler de déformation du réel que quand on est convaincu de voir le réel d'une façon objective et neutre. Les deux images d'Aden que Nizan dépeint dans sa correspondance et son pamphlet ne reflètent pas d'une façon objective et précise la réalité d'Aden. Chacune de ces images contient une certaine réalité mais aussi certains éléments qui reflètent la personnalité de l'auteur et sa vie pendant deux périodes différentes. La correspondance de Nizan présente donc un aspect important du jeune intellectuel dans une période où il s'attache à l'idéologie de sa famille, à son milieu culturel et à ses projets capitalistes pendant son séjour à Aden écartés dans *Aden Arabie*. Ses lettres ont une importance particulière car elles dévoilent l'autre face de Nizan alors que certains chercheurs ne le voient que comme le « révolté absolu ». Selon Amel Fakhfakh, « l'incarnation que Nizan ressent vis-à-vis du réel dans lequel il vit apparaît dès *Aden Arabie*<sup>2</sup>. » Cela signifie que Nizan avait une autre vision du réel pendant son voyage à Aden.

### **Raisons de cette métamorphose d'opinion**

Une question fondamentale se pose : pourquoi ce revirement d'opinion ? La réponse à cette question exige une analyse en profondeur des aspects social, politique et intellectuel de la vie Nizan après son retour d'Aden, car *Aden Arabie* est rédigé rétrospectivement après son retour en France. Il y a une distance chronologique entre la période de son séjour à Aden et la période de la rédaction de son livre. C'est cette distance temporelle qui a renversé ses pensées.

Tout d'abord, son retour en France en avril 1927 coïncide avec la publication en français des Œuvres philosophiques de Marx. Il lit Marx, Lénine (dont les œuvres complètes parues en français en

---

<sup>1</sup> Nizan, Paul, *op. cit.*, pp. 108-113.

<sup>2</sup> Fakhfakh, Amel, *La lecture du réel dans l'œuvre de Paul Nizan*, Faculté des sciences humaines et sociales / Alif, les Éditions de la Méditerranée, Tunis, 1996, p. 34.



1928), Russell, Sorel, Proudhon, Georges Valois, et les livres qui paraissent sur l'Union soviétique. Fin 1927 ou début 1928, il adhère au Parti communiste français après l'incitation d'Henriette : « C'est l'incitation répétée d'Henriette à ce qu'il adhère au Parti, qui le mena, selon elle, sa véritable thérapie, en lui octroyant, outre son amour à elle, une raison de vivre<sup>1</sup>. »

Ensuite, le premier théoricien de la littérature engagée collabore avec plusieurs intellectuels pour publier des articles littéraires et politiques dans diverses revues. La voix de Nizan prend donc corps au sein d'un espace éditorial qui ne lui préexiste pas mais qu'il construit. Un groupe d'étudiants en philosophie apparaît au cours de l'année 1924 sous le nom de *Philosophies*. Il est constitué de Norbert Gutermann, Henri Lefebvre, Pierre Mohange et Georges Politzer. Ils s'affirment par des principes, des manifestes et des convictions et vont lentement influencer d'autres étudiants. Ils sont rejoints par Georges Friedmann et Paul Nizan. Ils publient une revue du même nom *Philosophies* et collaborent dans *L'Esprit*, puis dans *La Revue marxiste*. Selon Jean-François Sirinelli<sup>2</sup>, dans les témoignages de Georges Friedmann, d'Henri Lefebvre et d'Henri Jourdan, Nizan n'est pas cité parmi les collaborateurs de *Philosophies*, mais selon Yves Buin, « de loin ou de près Nizan sera mêlé à toutes [les] péripéties »<sup>3</sup> de la publication de la revue *Philosophies*. Yves Buin affirme l'adhésion de Nizan à l'association *Philosophies* mais avec une approche prudente. *La Revue marxiste* est le premier lieu où Nizan fait ses premières armes, en tant qu'intellectuel marxiste. Il s'imprègne de la pédagogie marxiste et se donne un long article sur « La rationalisation ». C'est ainsi que son esprit critique du monde contemporain est bien forgé et sa voix va désormais construire une autorité qu'elle acquiert dans le milieu journalistique et intellectuel en témoignant de son statut de transfuge<sup>4</sup>, c'est-à-dire celui qui trahit la bourgeoisie.

---

<sup>1</sup> Buin, Yves, *Paul Nizan. La révolution éphémère*, Denoël, Paris, 2011, p. 104.

<sup>2</sup> Voir Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle: Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, PUF, coll. « quadrige », 1994.

<sup>3</sup> Buin, Yves, *op. cit.*, p. 45.

<sup>4</sup> Voir Martinet, Jean-Luc, « La construction d'une figure auctoriale révolutionnaire : Paul Nizan (1929-1933) », dans *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série, n° 6, « Postures journalistiques et littéraires », s. dir. Laurence VAN NUIJS, mai 2011, pp. 101-118.

Puis, à cette époque-là, de 1927 à 1930, le Parti communiste entre dans une phase dite de « bolchévisation » teinté d'internationalisme, d'ouvriérisme d'anti-intellectualisme. Il appelait les intellectuels qui le rejoignaient « à exercer sur eux-mêmes, contre eux-mêmes, - leur origine, mais surtout leur culture, c'est-à-dire ce qui les fait intellectuels – toute une éducation douloureuse et interminable<sup>1</sup> ». En effet, les communistes menaient une campagne de critiques contre les intellectuels hors du Parti. Et comme Nizan vient d'une petite famille bourgeoise et ayant un passé fasciste, ce changement de discours dans *Aden Arabie* a été un moyen pour convaincre ses collègues communistes de son allégeance au Parti » et pour « effacer son passé bourgeois et fasciste »<sup>2</sup>, dit Massoud Amshoush dans son livre *Aden dans les écrits des voyageurs français* (2003). James Steel nous éclaire plus sur ce point :

*Il fait le saut en automne 1927 [...] et d'emblée va faire preuve du zèle et de la discipline du néophyte. Il a d'ailleurs de bonnes raisons de chercher à convaincre ses nouveaux patrons de son ardeur, et surtout de sa bonne foi. En effet n'a-t-il pas un passé récent de fasciste, de courte durée il est vrai, puisqu'il n'a passé que trois mois dans les rangs de Georges Valois ? Mais ceci ajouté à son origine bourgeoise et à sa qualité intellectuelle, fait que Nizan a beaucoup à se faire pardonner par un parti révolutionnaire et ouvriériste. Il va donc vouloir donner le plus rapidement des signes tangibles de son bon vouloir et de sa dévotion à sa cause<sup>3</sup>.*

Nizan dénonce sévèrement le fascisme dans *Le cheval de Troie* (1935), où l'affrontement entre les fascistes et les communistes est frontal<sup>4</sup>. On peut aussi lire dans *Aden Arabie* non seulement des

---

<sup>1</sup> Verdès-Leroux, Jeannine, *Au Service du Parti : le Parti Communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Fayard-Minuit, Paris, 1983, p. 373.

<sup>2</sup> Amashoush, Masoud, *Aden dans les écrits des voyageurs français*, Éditions de l'université d'Aden, Aden, 2003, p. 46. Pour plus de détails sur l'adhésion de Nizan au Faisceau de Valois, voir Yves Buin, *op.cit.*, chapitre « épisode Valois », pp.37-43.

<sup>3</sup> Steel, James, « L'apprentissage d'un apparatchik ou les conséquences du refus (1927-1934) », in Bernard Alluin et Jacques Deguy (dir.), *Paul Nizan, écrivain, Actes du colloque Paul Nizan des 11 et 12 décembre 1987*, Presse Universitaire de Lille, Lille, pp. 26-27.

<sup>4</sup> Voir « La plume contre le fascisme (1930-1935) », in *Aden. Paul Nizan et les années trente : revue du Groupe Interdisciplinaire d'Études Nizaniennes*, sous la direction d'Anne Mathieu, n°12, octobre 2013.

critiques du capitalisme et de la bourgeoisie, mais aussi des autocritiques démontrant qu'il est déterminé de rompre avec tout ce qui l'attachait au passé pour prouver son allégeance au Parti. Une carrière littéraire et une carrière politique se développent chez Nizan selon deux voies parallèles liées par quelques passerelles qui permettent parfois d'aller de l'une à l'autre. Dans ses essais et romans, l'intellectuel normalien parle de son passé, de son parcours universitaire, de ce qu'il était, de ce qu'il a échappé, et du processus qui l'a enfin mené au Parti communiste. Ses choix littéraires sont faits par son opposition à une logique de *l'art pour l'art* et son militantisme pour une culture révolutionnaire, ce qui découle en partie de son adhésion au Parti communiste. Pourtant, malgré sa dévotion à sa cause, Nizan est resté toujours suspect aux yeux du Parti selon Youssef Ishaghpour dans son ouvrage *Paul Nizan* (1980) :

*L'écrivain engagé dans un Parti, tant que le monde n'a pas été transformé et que les partis existent, sera toujours suspect aux yeux du Parti. Et il sera aussi suspect à l'égard de la littérature qu'il aura soumise au service de quelque chose d'existant<sup>1</sup>.*

Par ailleurs, la rédaction définitive d'*Aden Arabie* commence juste après l'échec de *La Revue marxiste*. Nizan signe le contrat avec les Éditions Rieder le 10 mars 1930 et les librairies accueillent le livre en janvier 1931. Mais quelques bonnes feuilles en étaient parues dans la revue *Europe* publiée par les Éditions Rieder. Selon Ory, cette prépublication a permis à Nizan d'en profiter pour durcir progressivement le ton de son livre.

*Les documents qui en ont été conservés prouvent surtout que Nizan en profita pour durcir encore le ton de l'ouvrage dans l'intervalle, comme si la découverte de sa première colère imprimée donnait soudain du tonus à son agressivité. Le directeur d'Europe, Jean Guéhenno, assez tolérant pour inaugurer la collection homonyme par Aden Arabie, fut cependant à ce point effrayé du ton pris par le dernier chapitre qu'il finit, après quelques hésitations, par renoncer à le joindre aux bonnes feuilles.<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Ishaghpour, Youssef, *Paul Nizan*, Paris, La Sycomore, 1980, p. 236.

<sup>2</sup> Ory, Pascal, *op. cit.*, p. 84

Ce sont donc les raisons derrière cette métamorphose de l'image d'Aden chez Nizan. Ce trait idéologique paru dès *Aden Arabie* - c'est-à-dire après son adhésion au Parti communiste - distingue un Nizan précepteur, employé à Aden au service d'une famille bourgeoise, d'un Nizan communiste. Amel Fakhfakh va dans le même sens et affirme que Nizan écrit le réel avec une vision idéologique : « Que Nizan ait une lecture idéologique du réel, ceci est incontestable [...] L'idéologie s'infiltré partout, partout elle fait son intrusion<sup>1</sup>. » Mais est-il facile de changer de vision ? Laissons le mot final à Amel Fakhfakh qui appuie notre hypothèse que sa correspondance d'Aden et *Aden Arabie* sont le reflex de deux opinions idéologiques :

Ainsi, l'individu peut facilement substituer une idéologie à une autre, mais non vivre sans opinions idéologiques. Nizan a rejeté le système idéologique de sa propre classe et adopté celui de la classe opprimée : c'est désormais à travers une vision problématique qu'il considère toutes les questions qui se posent au monde<sup>2</sup>.

### **Conclusion**

Pour conclure cette étude, nous avons tenté de montrer qu'entre la rencontre et le retour, Nizan a deux visions différentes d'Aden et de son contexte politique et socioéconomique. Sa correspondance nous montre comment il est pris par le piège du capitalisme bourgeois à Aden, ses projets, ses ambitions et ses relations avec l'élite de l'École normale supérieure. La restitution de la voix d'un des deux partenaires de cette correspondance à travers la lecture de ses lettres à Henriette et le témoignage de celle-ci et de son ami Sartre nous a permis de suivre avec une précision parfaite une des étapes essentielles dans l'évolution de la personnalité de Nizan, dans sa construction et dans sa stabilisation. Nizan aime Aden, y vit confortablement, travaille dans les affaires, planifie des projets qui aboutiraient à une association commerciale avec M. Besse. Toutefois, après son retour en France et son adhésion à l'idéologie communiste, des nouvelles idées et nouvelles images naissent dès son premier texte. Aden est parue dans son pamphlet comme le symbole

---

<sup>1</sup> Fakhfakh, Amel, *op. cit.*, p. 42.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. 42-43.

du colonialisme et de l'exploitation humaine, alors que dans ses lettres Aden est un « paradis ». *Aden Arabie* n'est pas une parodie de récit de voyage, mais plutôt une critique du voyage, explicitant, théorisant le piège exotique qui menace d'enfermer les voyageurs dans les trompe-l'œil et trompe-pensée des représentations. Nizan s'oppose avec force à la littérature coloniale et aux stéréotypes qu'elle véhiculait, en utilisant une esthétique de la démythification du voyage, du voyageur et du système colonial capitaliste.

**Textes de référence :**

Brochier, Jean-Jacques, *Paul Nizan intellectuel et communiste*, François Maspero, Paris, 1967.

Nizan, Henriette et Marie-José Jaubert, *Libres mémoires*, Robert Laffont, Paris, 1989.

Nizan, Paul, *Aden Arabie*, La découverte, Paris, 1960.

**Bibliographie**

Amashoush, Masoud, *Aden dans les écrits des voyageurs français*, Edition de l'Université d'Aden, Aden, 2003.

Buin, Yves, *Paul Nizan. La révolution éphémère*, Denoël, Paris, 2011.

Cohen-Solal, Annie, avec la collaboration d'Henriette Nizan, *Paul Nizan, communiste impossible*, Grasset, Paris, 1980.

Ishaghpour, Youssef, *Paul Nizan*, La Sycomore, Paris, 1980.

Fakhfakh, Amel, *La lecture du réel dans l'œuvre de Paul Nizan*, Faculté des sciences humaines et sociales / Alif, les Éditions de la Méditerranée, Tunis, 1996.

Jovicevich, Alexandre, *Lettres d'Amabed de Voltaire, Edition critique et commentée*, Editions universitaires, Paris, 1961.

King, Adèle, *Paul Nizan écrivain*, Didier, Essais et critiques, Paris, 1976.

Leiner, Jacqueline, *Le destin Littéraire de Paul Nizan*, Klincksieck, Paris, 1970.

Mathieu, Anne (dir.), « La plume contre le fascisme (1930-1935) », in *Aden. Paul Nizan et les années trente : revue du Groupe Interdisciplinaire d'Études Nizaniennes*, n°12, octobre 2013.

Martinet, Jean-Luc, « La construction d'une figure auctoriale révolutionnaire : Paul Nizan (1929-1933) », dans *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série, n° 6, « Postures journalistiques et littéraires », s. dir. Laurence VAN NUIJS, mai 2011, pp. 101-118.

Onfray, Michel, *Les consciences réfractaires*, Contre-histoire de la philosophie, tome 9, Grasset, Paris, 2013.

Ory, Pascal, *Nizan. Destin d'un révolté*, Éditions Complexes, Bruxelles, 2005.

Sartre, Jean-Paul, *Préface d'Aden Arabie* de Paul Nizan, La découverte, Paris, 1960.

Sirinelli, Jean-François, *Génération intellectuelle : Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, PUF, coll. « quadrige », Paris, 1994.

Steel, James, « L'apprentissage d'un apparatchik ou les conséquences du refus (1927-1934) », in Bernard Alluin et Jacques Deguy (dir.), *Paul Nizan, écrivain, Actes du colloque Paul Nizan des 11 et 12 décembre 1987*, Presse Universitaire de Lille, coll. « UL3 », Lille.

Suleiman, Suzan, « Pour une poétique du roman à thèse. L'exemple de Nizan »; in *Critique*, N° 330, novembre 1974.

Verdès-Leroux, Jeannine, *Au Service du Parti : le Parti Communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Fayard-Minuit, Paris, 1983.